

Atelier1 de Parvis « Dire Dieu, Jésus et la foi aujourd'hui »

Quatrième étape : Jésus libérateur ? Le péché, le mal, le salut.

Au cours de cette nouvelle étape, chacune et chacun étaient invités à répondre aux deux questions suivantes : **1. En quoi Jésus, est-il libérateur, pour moi et/ou pour notre groupe, par ce qu'il a été, est et par son message ? 2. Comment je me situe, comment nous situons-nous, par rapport au péché, au mal et au salut ?** Voici une relecture par quatre membres de cet atelier des quatorze contributions reçues et partagées au cours de cette étape.

Comme les fois précédentes, les contributions reçues sont riches et aussi variées que nos personnalités. « Celles-ci se révèlent tout particulièrement lorsque nous tentons de faire un portrait de Jésus. Avec le risque de reproduire ce qui s'est passé aux XIX^e et XX^e siècles, lorsqu'on a voulu faire des biographies de Jésus, ce qui a donné ces deux extrêmes : le doux rêveur galiléen et le révolutionnaire. C'est dire la nécessité de **garder un contact étroit avec les textes** pour en faire une lecture à la fois **critique et croyante** qui nous évite de nous représenter le Christ **comme nous voudrions qu'il soit ou comme il nous inspire d'être et d'agir dans nos engagements.**

En quoi Jésus est-il libérateur ?

Pour bien répondre à cette question, il est important de « ne jamais oublier que ce sont des confessions de foi - en particulier les évangiles - qui nous annoncent que le message de Jésus est libérateur. Ce sont les adeptes de la Voie, les disciples de Jésus qui nous permettent de découvrir en quoi il est libérateur... ». Autrement dit, « les écrits sur lesquels nous nous basons sont déjà le reflet de la perception de Jésus de la part des premières communautés chrétiennes, textes qui ne sont pas des reportages historiques et qui ont été d'abord véhiculés par la tradition orale et seulement mis par écrit plusieurs dizaines d'années plus tard. »

« Le message de Jésus est libérateur pour tous les temps parce qu'il a mis l'humain et l'amour au centre de son message, parce qu'il annonce le royaume, formidable projet d'humanisation, parce qu'il abolit les frontières (*"Il n'y a plus ni juif ni grec, ni esclave, ni homme libre, ni l'homme et la femme, vous êtes tous un en Christ"* - Gal 3,28), parce qu'il est force de Vie et libère les humains de leurs egos, de leurs préjugés... Jésus et son message a été libérateur pour ses contemporains : il les a libéré d'une certaine idée de Dieu (celle du théisme), d'un Dieu qui juge et condamne ; il a refusé de se laisser enfermer par sa propre religion juive ; il a mis en priorité la préférence pour les pauvres, les petits, les exclus, les sans voix [*cela a été très discuté lors de nos échanges en Zoom*] ; il a fréquenté les infrequentables ; il a félicité celles et ceux qui agissent en faveur des plus petits des humains... Jésus et son message sont libérateurs pour les humains d'aujourd'hui car il nous libère du sacré, du pouvoir clérical et de la religion... »

Jésus nous libère aussi par « *sa vie-jusqu'à-la-mort* ». Il nous libère de nous-mêmes ; il donne sens à la vie. Il nous libère si nous décidons de prendre sa suite, dans un consentement à « exister sans complexe en marge du système catholique, tout en faisant la différence entre l'Église et l'Institution catholique » Penser à l'autre, aller vers l'autre rend heureux, l'un et l'autre, c'est en cela que le message de Jésus est libérateur. Il fait de nous des disciples également libérateurs. « Ce qui me fascine chez Jésus, c'est qu'il a mis l'humain au centre et pas la religion. » Il est question d'Amour, de vraie vie, d'être homme et femme, bref d'humanisation, un mot qui revient très souvent. L'un d'entre nous écrit : « attention de ne pas faire de Jésus une idole ! » Une autre parle de *la méthode Jésus*, une qualité d'écoute et d'accueil de l'autre.

À propos du péché

Du coup, le péché, c'est ce qui déshumanise, le manquement à l'amour et à la charité. De plus, « la notion de péché est inextricablement liée à celle de choix, de liberté » et Jésus est vraiment libérateur parce qu'il « sauve, non pas "du péché" mais de la fatalité du péché, de l'idée même du péché religieux, présenté comme une malédiction » (Voilà une phrase à méditer !).

« Il ne faut pas confondre faute et péché, [...] ne pas considérer l'humain comme avant tout pécheur, ne pas en rester au comportement éthique pour définir le péché et voir que ce qui est au centre, c'est la relation, avec Dieu et avec les autres, avoir conscience qu'il y a des péchés individuels et des péchés

collectifs. Et là où Jésus libérateur intervient, ne pas utiliser le prétexte du péché pour opprimer, en mettant en avant une culpabilité excessive et en s'attribuant un pouvoir de domination en laissant croire que certains, mais pas d'autres, ont le pouvoir de remettre ces péchés. »

À propos du mal

« L'homme est en grande partie responsable du mal ; il est le fait de l'action d'humains. La question du mal tient à notre finitude, notre difficulté à accepter les autres dans leur diversité. Le mal est un échec à l'amour ; il déshumanise. Il est combattu par beaucoup d'humains. Il faut lutter en permanence contre le mal. » Mais est-ce tout ? Le mal n'est-il pas au-delà de l'homme ?

Alors écrit l'un d'entre nous, « restons modestes dans nos explications de l'origine du mal, qui d'ailleurs touche croyants et incroyants, et ne nous imaginons pas que les systèmes religieux ont trouvé la solution pour y remédier. Restons prudents sur la personnification du mal, que ce soit le malin, le diabolos, l'ange déchu mais en étant conscient que le mal existe, au niveau collectif, au niveau individuel et en nous. Ceci ne signifie pas qu'il s'agit d'être fataliste ou inactif, en disant que cela nous dépasse. Pensons à la phrase de Paul Ricoeur [citée deux fois dans les contributions] : "Le mal, c'est ce contre quoi on lutte, quand on a renoncé à l'expliquer". Jésus lui-même n'a pas donné non plus d'explications pour le mal, pensons à l'épisode de la tour de Siloé, mais il a subi le mal et il était à côté de ceux qui souffraient. »

À propos du salut

De quoi parlons-nous quand nous parlons du salut ? De l'aujourd'hui ou de l'au-delà ? La plupart se sont positionnés dans l'aujourd'hui, dans l'ici et maintenant, avec plusieurs fois la mention du *Royaume*, « une vision de salut collectif », un appel à la construction d'un monde meilleur et à faire advenir *la vraie vie*. En effet, « il y a un lien fort entre solidarité et salut et le salut se vit dans la fraternité ». Autrement dit, « un avenir est possible avec plus de justice, plus de bonté et plus de fraternité. ».

Le thème du salut est central dans la Bible. En particulier, il y a un lien étroit entre salut et libération. Comme nous l'avons vu, de multiples façons, Jésus nous libère d'une religion tyrannique, hypocrite, culpabilisante, d'une certaine représentation de Dieu, d'une Loi tatillonne, du mal... et, ainsi, il nous sauve et son message est « semence libératrice et semence de vie ».

Trois remarques pour conclure...

À y réfléchir, la perception que nous avons du péché, du mal et du salut est en corrélation avec notre perception du Jésus libérateur et inversement.

« Il est difficile de sortir de l'imaginaire social judéo-chrétien » ... et d'une certaine image de Dieu, Tout Puissant, Juge qui condamne, Dieu pervers, pour découvrir l'Autre Dieu (Marion Muller-Colard), celui qui est fondement de notre liberté, source de l'amour et de l'être et qu'il faudrait « *déreligiosiser* » (sortir de la religion).

Tout cela interroge nos liturgies et nos théologies : Jésus n'est pas « *mort pour nos péchés* » : « Jésus n'est pas mort *pour* mais *parce que* ». Il est question « des ravages de la théologie du péché originel » qui n'a aucun sens et qui, pourtant, structure toute la théologie de l'Église catholique romaine. Ainsi, « tous, nous nous rejoignons sur deux points : le refus impérieux du dogmatisme et une aspiration unanime à être libérés de la culpabilité et des visions mortifères d'un Dieu vindicatif et d'un Jésus qui serait "mort pour nos péchés". Puisse notre **voix** être entendue, plutôt **notre cri** : nous voulons nous libérer et libérer Jésus, notre libérateur, de dogmes qui sont **un défi pour l'intelligence et un scandale pour la foi**. »

Nous nous sommes retrouvés sur Zoom le 24 janvier 2023 pour échanger sur les contributions reçues et pour envisager la suite. La feuille de route n°5 disponible sur le site de Parvis propose trois nouvelles questions : **1. Qu'est-ce que, pour moi ou pour mon groupe, la « Bonne Nouvelle » au plan personnel, social et collectif ? 2. Comment voyons-nous son avenir ? 3. Comment dire, vivre, représenter – par exemple avec quelles images – cette « Bonne Nouvelle » aujourd'hui afin de dire son actualité ?** Nous envisageons également la publication de nos travaux dans un ouvrage collectif.

**Relecture de Serge Couderc complétée par les relectures
d'Odile Ponton, de Michel Gigand et de Georges Heichelbech.**